



Lors des bonnes journées, les ornithologues de la LPO Alsace qui suivent les migrations d'automne au Markstein peuvent voir passer jusqu'à 4000 oiseaux par heure lorsque le ballet aérien est le plus dense (entre 7 h et 10 h). Ça en fait du monde à compter. Ici, il s'agit d'un vol de grands cormorans d'une centaine d'individus. Photo L'Alsace/T.G.

| NATURE |

Migrations au sommet

Les migrations post-nuptiales (ou d'automne) ont battu leur plein en octobre au Markstein, où un groupe d'ornithologues de la Ligue pour la protection des oiseaux Alsace les suit invariablement depuis un quart de siècle.

Elles ont débuté depuis le mois de septembre et continueront jusqu'à la mi-novembre, mais c'est en octobre que les migrations post-nuptiales (ou d'automne) sont à leur paroxysme. C'est au sommet du Trehkopf, sur le site du Markstein, qu'elles sont observées par un groupe d'ornithologues de la LPO Alsace (Ligue pour la protection des oiseaux) depuis un quart de siècle. Pour les oiseaux, comme pour ceux qui les observent, le rituel est immuable, au moins pour le moment (lire ci-contre).

Il est 7 h, la nature s'éveille au Markstein. Au même moment, Philippe et Marie-Rose Meyer, Dominique Holtz et Lionel Friess arrivent sur place. Comme à chaque fois, ils sortent du coffre de leur voiture leurs jumelles, longues vues, compteurs manuels, carnets, stylos, chaises et thermos. « Ce sont nos outils indispensables », indique Philippe Meyer. À cette panoplie s'ajoutent, dans un autre domaine, la patience, la ténacité, la résistance au froid, une bonne vue et une bonne ouïe.



De fin septembre à mi-novembre, des ornithologues de la LPO Alsace assurent un suivi journalier des migrations d'automne au Markstein. Ils sont en place dès 7 h, jusqu'en début d'après-midi. Photos L'Alsace/Thierry Gachon

Observer ce n'est pas seulement voir, c'est aussi écouter

Car observer les migrations, ce n'est pas seulement voir, c'est aussi écouter... D'ailleurs, sur le chemin qui sépare le parking de leur spot d'automne, Philippe Meyer repère plusieurs cris familiers à son oreille d'ornithologue aguerri : « Ah, les accentueurs mouchets sont déjà réveillés, comme les grives mauvis ! », observe-t-il. Arrivés au spot, la vue est belle et dégagée, mais le vent n'est pas

bon, du moins pour les observateurs. « On a du vent d'est... Il est favorable pour les oiseaux qui vont l'avoir dans le dos et passer plus vite et plus haut... Cela complique évidemment les choses pour nous », soupire l'ornithologue. Les oiseaux, qui sont-ils, d'où viennent-ils, où vont-ils et pourquoi migrent-ils ? Quatre questions auxquelles Philippe Meyer prend rapidement le temps de répondre avant que le trafic aérien à plumes ne débute vraiment dans le ciel vosgien. « Au Markstein, la principale famille d'oiseaux migrateurs est celle des fringilles (pinsons des arbres et du

nord, linottes, verdiers, gros-becs, etc.). Ces petits passereaux représentent 75 % des effectifs. Viennent ensuite les pigeons ramiers. Tous ces oiseaux viennent du nord-est de l'Europe et vont vers le sud de la France et l'Espagne. Ils migrent parce qu'ils ne trouvent plus de quoi se nourrir quand le climat devient plus rude. » Aussitôt répondu, que voilà une escadrille de pigeons ramiers qui approche, suivie d'une flottille de grands cormorans. Assurément, quatre paires d'yeux, ce n'est pas de trop pour quantifier et identifier ce qui passe au-dessus des têtes.

Heureusement, certains oiseaux font des escales. « Ils se posent sur les sorbiers situés juste en face de nous pour manger les dernières baies qui s'y trouvent avant de reprendre leur route », explique Philippe Meyer. « S'arrêter pour se ravitailler, ça fait aussi partie de la migration », observe Marie-Rose Meyer, jumelles vissées sur les yeux...

Textes : Cécile FELLMANN

PLUS WEB Retrouvez un diaporama et une vidéo des migrations d'automne au Markstein sur notre site www.lalsace.fr



Les petits passereaux, comme ce gros-bec bec casse noyaux, constituent 75 % des effectifs observés au Markstein. Photo LPO/Marc Solari



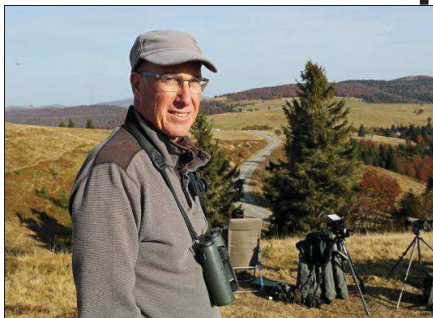
À l'image de ce pinson du nord, plusieurs oiseaux font des escales au Markstein pour se ravitailler. Photo LPO/Marc Solari

Des printemps et automnes moins chantants ?

Au printemps dernier, des études du CNRS (Centre national de la recherche scientifique) et du Muséum national d'histoire naturelle révélèrent combien les oiseaux des campagnes avaient pris du plomb dans l'aile ces dernières années : les populations d'oiseaux vivant en milieu agricole ont perdu un tiers de leurs effectifs en 17 ans. En cause, les effets de l'agriculture intensive et l'utilisation de pesticides. D'après des estimations publiées il y a quelques jours dans la revue *Nature Climate Change*, un autre facteur – le changement climatique – devrait, lui aussi, assombrir le ciel des oiseaux migrateurs, cette fois. « Près de 80 % des espèces seraient menacées d'ici 2050 du fait de la modification des aires de nidification et d'hivernage induits par le dérèglement du climat », explique Philippe Meyer qui cite l'article. Sans attendre 2050, l'ornithologue a-t-il déjà observé des évolutions tant au niveau des espèces qui passent par le Markstein qu'au niveau du nombre d'individus ? « Honnêtement, j'aurais du mal à vous le dire. Pour tirer des conclusions en la matière, il

faudrait élargir l'échelle, ne pas seulement regarder ce qu'il se passe sur le site du Markstein, mais sur les 45 autres spots de l'Est de la France, voire à l'échelle nationale », indique-t-il. Aujourd'hui, si on s'en tient aux chiffres et au seul site du Markstein, on ne peut pas dire que les populations se sont effondrées. En 1994, au début des observations sur le sommet vosgien, Philippe Meyer comptait 40 000 oiseaux lors des migrations d'automne. En 2014 (année record), ils étaient 308 000, contre 298 000 en 2017. Cette année, « d'ici le 15 novembre, on devrait arriver à quelque 225 000 migrants », estime l'ornithologue. Des raisons tout à fait naturelles viennent expliquer ces chiffres. En 1994, Philippe Meyer était seul sur le terrain ; aujourd'hui, ils sont un groupe de 6-7 personnes. En 1994, Philippe Meyer passait 70 heures sur le terrain pendant la période de migration (de fin septembre à mi-novembre) ; aujourd'hui les ornithologues y passent près de 300 heures... Ca en fait de l'expérience et des « heures de vol » au compteur.

L'art de compter à la volée



Philippe Meyer, ornithologue à la LPO Alsace, suit depuis un quart de siècle les migrations d'automne au Markstein. Photo L'Alsace/Thierry Gachon

« J'en ai 78. Vous en avez combien, vous ? Dominique ? Marie-Rose ? Lionel ? », interroge Philippe Meyer. Même s'ils ont leur technique (compter les oiseaux par deux quand ils arrivent en groupe), l'ornithologue le reconnaît, l'observation relève un peu de l'évaluation : « On n'arrive pas à voir et à identifier tous les oiseaux. Certains volent trop loin, d'autres trop haut, d'autres encore trop vite. » Sans compter que certains migrants échappent carrément aux « radars humains » parce qu'ils font le voyage de nuit. « C'est notamment le cas de plusieurs espèces insectivores comme les fauvettes », précise Philippe

Meyer. N'empêche, malgré ces paramètres à prendre en compte, les observations des ornithologues ont de la valeur. « Parce que l'on respecte une démarche scientifique : on utilise toujours le même protocole de comptage, on se positionne au même endroit, aux mêmes horaires, etc. », explique Philippe Meyer. Si elles ont de la valeur, leurs observations ont aussi un intérêt. Toutes les données collectées sur des sites de suivi des migrations (Migration, FauneAlsace et ObsAlsace) et contribuent ainsi à mieux connaître les comportements de ce patrimoine volant.



En quelle quantité et dans quelle diversité, les oiseaux migrateurs, ici des pigeons ramiers, continueront-ils à passer par le Markstein pour leur migration d'automne dans quelques années ? Photo LPO/Marc Solari